Philippe Jonnaert, Moussadak Ettayebi, Rosette
Defise, *Curriculum et compétences. Un cadre
opérationnel*

Bruxelles, de Boeck (Perspectives en éducation et formation), 2009, 111
p.

Roger-François Gauthier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ries/835>

DOI : 10.4000/ries.835

ISSN : 2261-4265

Éditeur

Centre international d'études pédagogiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Pagination : 26-28

ISBN : 978-2-85420-582-4

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Roger-François Gauthier, « Philippe Jonnaert, Moussadak Ettayebi, Rosette Defise, *Curriculum et compétences. Un cadre opérationnel* », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 54 | septembre 2010, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ries/835> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.835>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Philippe Jonnaert, Moussadak Ettayebi, Rosette Defise¹, *Curriculum et compétences. Un cadre opérationnel*

Bruxelles, de Boeck (Perspectives en éducation et formation), 2009, 111 p.

Roger-François Gauthier

RÉFÉRENCE

Curriculum et compétences. Un cadre opérationnel, Philippe Jonnaert, Moussadak Ettayebi, Rosette Defise, Bruxelles, de Boeck (Perspectives en éducation et formation), 2009, 111 p.

- ¹ Cet ouvrage, de taille modeste et facile à lire, fait le point, avec une perspective mondiale (encore que souvent focalisée sur des pays francophones), sur un ensemble de recherches théoriques et d'évolutions politiques qui se développent, dans beaucoup de systèmes éducatifs, autour des notions de curriculum et de compétences. Un de plus, dira-t-on ? Celui-ci a toutefois ceci de spécifique que, loin de s'en tenir à des analyses, il propose un véritable programme de politique éducative à partir de ces notions.
- Comme tel, le livre ne laisse pas le lecteur indifférent mais parfois perplexe : après une première partie « curriculum », qui reprend méthodiquement des éléments qu'on trouve chez d'autres auteurs pour proposer, autour de cette notion, les éléments d'une politique éducative certes ambitieuse, mais sur laquelle beaucoup pourraient s'accorder, le livre bifurque soudain, avec la seconde partie « compétences », pour proposer, sous le nom d'« approche située », un menu certes beaucoup plus original, mais sans doute beaucoup moins consensuel.
- Au premier abord, donc, cet ouvrage apparaît relativement œcuménique : s'il rappelle bien toutes les tensions qui ont divisé le monde de l'éducation depuis trente ans entre différents courants (divers noms en -isme, « pédagogie par objectifs », « approche par

compétences », etc.), il déclare que ces grands « modèles généraux et unifiés » cèdent désormais le pas à un pragmatisme syncrétique qui s'opposerait aux querelles idéologiques.

- 4 Et quand Jonnaert met en évidence qu'entre le monde anglophone et un monde qu'il appelle étrangement « franco-européen »², il existe des différences de fond en matière de conception du curriculum, il entrevoit aussitôt que ces conceptions ne sont pas incompatibles. Si, dans le premier cas, l'éducation est beaucoup plus tournée vers la mise des élèves en situation et vers l'intégration sociale, dans le second vers la « programmation » de contenus, les auteurs considèrent toutefois que l'important est dans le fait qu'on décide ou non qu'entre un curriculum défini comme la référence majeure d'un système et le reste, allant jusqu'aux programmes d'études, il existe une relation hiérarchique. Si chaque discipline, chaque niveau d'enseignement continue de décider à la place du curriculum, au dessus de ses épaules, alors l'ensemble est voué à l'échec.
- 5 Les auteurs insistent sur le fait que, si l'on veut qu'un système éducatif soit en phase avec les élèves et la société auxquels il est censé bénéficier, le « curriculum » ne peut être déterminé que par un ensemble de facteurs, à partir du contexte politique, démographique, économique, culturel, spirituel, administratif, international du système éducatif en question. Il faut passer de cette diversité de facteurs, délicate à repérer, à interroger, à faire parler en termes curriculaires, à une unité, car le curriculum doit être d'abord unifié et cohérent : « un curriculum, écrivent les auteurs de façon forte, est à un système éducatif ce qu'une constitution est à un pays ; il ne peut y avoir, en toute logique, qu'un seul curriculum par système éducatif : le curriculum d'un système éducatif doit être unifié. »
- 6 Relative complexité aussi de ce qui est à traiter, si l'on veut effectivement construire une « politique curriculaire » : des tableaux présentent de véritables *check-lists* de ce dont les responsables ont à se préoccuper pour que l'ensemble soit cohérent, pour être efficace, jusqu'aux bulletins trimestriels et à la communication avec les parents, sans oublier toutes les procédures d'évaluation en continu du dispositif dans la perspective de son adaptation permanente.
- 7 L'impact d'une conception curriculaire sur la formation des enseignants est aussi justement évoqué : les enseignants doivent avoir une double connaissance du curriculum, horizontale (tout ce que les élèves apprennent en une année donnée) et verticale (tout ce qu'ils apprennent sur la continuité de leur cursus) : il y aurait la nécessité que les enseignants, au-delà de connaissances disciplinaires d'une part, pédagogiques d'autre part, possèdent ces savoirs curriculaires.
- 8 Toutefois, après cette consécration politique du curriculum, à laquelle le lecteur français, souvent étranger à la notion, trouvera de l'intérêt, les auteurs prennent soudain un chemin relativement inattendu en proposant un retour sur la notion de compétence.
- 9 Selon les auteurs, la définition fragile de la compétence telle qu'elle est popularisée dans beaucoup de pays (qu'il soit fait appel, comme dans beaucoup de pays notamment africains, qui ont peut-être suivi en cela une expertise internationale imprudente³, à la notion d'« approche par compétences (APC) ou que ce ne soit pas le cas, comme en France, avec le socle commun), n'en est souvent qu'une version réductrice, qui, certes, est moins tournée vers des savoirs abstraits que les pédagogies anciennes, mais qui

n'aide pas nécessairement les élèves à trouver du sens aux apprentissages et à se préparer à la vie.

- 10 En conséquence, ils développent une autre approche, dite « par situations », classées par familles, qui est une vision peut-être parfaite, mais extrême, de la compétence, dont Jonnaert dit immédiatement qu'elle est assez irréductible à la notion de curriculum, qui suppose du programmé ! Le réel, à la différence de l'école, n'est pas programmé : faut-il aller jusque là ?
- 11 Cet ouvrage rappelle à juste titre qu'avec une politique curriculaire, il s'agit de prendre résolument ses distances vis-à-vis de quantité de routines des systèmes éducatifs par lesquels les classes au pouvoir ont vu leur domination confirmée. Le lecteur français, confronté aux difficultés de mise en place de cette véritable tentative de politique curriculaire qu'est le socle commun, appréciera ce souci de méthode.
- 12 En même temps, on peut se demander si la seconde partie de l'ouvrage n'est pas plus incertaine, ce qui fait aussi son intérêt : stimulante, elle n'a pas à ce stade été encore assez frottée à la réalité empirique de la variété des écoles, des environnements politico-économiques, des maîtres et des élèves du monde, ainsi qu'à la critique des pairs.
- 13 Ce livre a en tout état de cause le mérite de mettre ses lecteurs au pied d'un mur dont il devient évident partout qu'il est indispensable, sous cette forme ou une autre, de le construire.

NOTES

1. Philippe Jonnaert est directeur de l'Observatoire des réformes en éducation de l'Université de Montréal (ORE), élevé au rang de chaire UNESCO, spécialisée en développement curriculaire, depuis mai 2009.

2. Le monde ne se divise en effet pas entre anglophones et francophones, le Québec n'est pas en Europe, à la différence du Royaume-Uni..., et les facteurs communs aux pays européens latins seraient peut-être un objet intéressant de recherche mais, en tout état de cause, la recherche sur le curriculum est beaucoup plus féconde dans les pays anglophones.

3. On pourra lire, sur cette question : Politiques publiques en éducation : l'exemple des réformes curriculaires. Étude sur les réformes curriculaires par l'approche par compétences en Afrique, Actes du séminaire final 10-12 juin 2009, Valérie Tehio, avec Françoise Cros, éd., Centre international d'études pédagogiques, Sèvres, juin 2010, 153 p.

AUTEURS

ROGER-FRANÇOIS GAUTHIER

Roger-François Gauthier est inspecteur général de l'administration de l'éducation nationale et de la recherche. Il est par ailleurs consultant auprès de l'UNESCO, vice-président de l'Association française des administrateurs de l'éducation (AFAE), membre de l'*Executive Committee* de la *Standing International Conference of Inspectorates* (SICI) et membre du comité de rédaction de la RIE. Il est professeur associé à l'Université de Paris 5 La Sorbonne.